



URBANISME - ARCHITECTURE - PAYSAGES

Le confinement nous fait voir nos habitats d'un autre œil

7 avril 2020

par Yankel Fijalkow

Que l'on vive en appartement, au cœur des villes, ou en pavillon, dans leurs périphéries, les modèles culturels qui caractérisent la manière d'habiter chez soi sont de trois ordres. Ils déterminent la frontière entre espaces public et privé. Ils fondent notre identité sociale. Enfin, ils organisent les relations intra-familiales à l'échelle domestique. Le confinement imposé pour lutter contre l'épidémie de Covid-19 vient bouleverser ces références. La confrontation à l'espace public se réduit, les interactions familiales et les rapports de genre se modifient dans le logement, de sorte qu'émerge une nouvelle définition du foyer.

Si habiter au quotidien consiste à résoudre un ensemble de problèmes, augmenter de manière contrainte le temps passé chez soi accroît les situations inédites de cohabitations, les possibilités de conflits et les nécessités d'ajustement.

Périmètres d'intimité

Qui sont les Français es contraint-es de rester chez eux ? En France, 38 % seulement des ménages entre 25 et 59 ans forment une famille dite « traditionnelle », c'est-à-dire composée de deux parents vivant en couple avec des enfants nés de leur union. Si les familles « traditionnelles » sont relativement majoritaires, la complexité des formes familiales contemporaines se révèle en situation de confinement.

Ainsi, les familles monoparentales qui représentent plus de 19 % des ménages et les familles recomposées (autour de 12 %) sont susceptibles de devoir faire face à des exigences liées à la garde d'enfants, un quart d'entre eux étant multi résidents. De plus en 2013, près d'un jeune adulte sur



|   |   |
|---|---|
| <b>Nature</b>                               | Article numérique   |
| <b>Titre</b>                                | Le confinement nous fait voir nos habitats d'un autre œil   |
| <b>Auteurs</b>                              | Yankel Fijalkow et Nadine Roudil  |
| <b>Date de publication</b>                  | Avril 2020  |
| <b>Pages</b>                                | 3   |
| <b>Pays</b>                                 | France  |
| <b>Editeur</b>                              | The conversation  |
| <b>Lien internet</b>                        | <a href="https://theconversation.com/le-confinement-bouscule-nos-manieres-dhabiter-135061">https://theconversation.com/le-confinement-bouscule-nos-manieres-dhabiter-135061</a> |
| <b>Lieu de consultation ou mode d'accès</b> | id  |

## Note argumentaire de la contribution

Ce court article, proposé ici en version bilingue, traite de l'actualité brûlante et surtout de l'actualité de la recherche, illustrant comment les chercheurs s'emparent des questions de l'incidence de l'injonction du confinement sur les modes d'habiter.

Les auteurs, sociologues et urbaniste à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris Val de Seine, ont souhaité saisir l'opportunité de ce moment inédit pour prendre la mesure « de la complexité de ce qui menace nos existences quand nous ne pouvons plus prendre part à la vie de la ville ». Pour les auteurs, la privation d'interactions avec l'espace public imposée par la crise sanitaire ne peut s'envisager qu'à court terme car elle concerne une dimension trop fondamentale à notre manière d'habiter.

C'est la raison pour laquelle « une enquête de sociologie du confinement permettant d'identifier les inégales conditions de « l'habiter » en France sous la contrainte des pandémies a été lancée ».

L'enjeu y est clairement annoncé en conclusion : les résultats de l'analyse ne pourront être que trop utiles, face à la vulnérabilité de nos existences à laquelle nous préparons les conditions d'un avenir, dont on sait que « la question épidémiologique n'est malheureusement qu'une des dimensions »

L'article traite des différences au travers une grille d'analyse proposant quatre notions peu usitées : Périmètres d'intimité / Surfaces confinées / Espaces multifonctions/ Densités territoriales : notamment, pour cette dernière notion, la relation entre densité de population et vulnérabilité, avec ce constat en guise de conclusion d'ouverture : « Le risque pandémique pointe la vulnérabilité de nos villes, où la promiscuité et la circulation favorisent la propagation des virus. A cet égard, Paris pourrait être une ville sensible. En 2018, Airparif a relevé dans son bilan l'existence d'une pollution chronique dépassant dans la capitale de manière récurrentes les normes de la qualité de l'air. »

Cette interrogation sur l'incidence du confinement sur le mode d'habiter interpelle le projet Cooper'actif Habiter ensemble autrement demain et l'invite à questionner le « vivre ensemble confinés » des habitats partagés.

## Mots-clés

ABECEDAIRE : AMEUBLEMENT – APPROPRIATION- BRICOLAGE - CHERTE DE L'ESPACE - CONFORT  
CONFINEMENT - CONTRAINT·E-S DE RESTER CHEZ EUX – DENSITE TERRITORIALE - ECHELLE DOMESTIQUE  
FOYER - ESPACES PUBLIC ET PRIVE - EXODE - FAMILLES MONOPARENTALES – FAMILLES TRADITIONNELLES  
HABITER AU QUOTIDIEN - INTERACTIONS AVEC L'ESPACE PUBLIC - MANIERE D'HABITER - MODELES  
CULTURELS – MENAGES – MULTIFONCTIONNALITE DES ESPACES - PERIMETRES D'INTIMITE -  
PERIURBANITE - PERSONNALISATION DE L'HABITAT - REGROUPEMENT CONSENTI - RELATIONS INTRA-  
FAMILIALES –RETOUR EN VILLE - SECURISATION DE L'ESPACE HABITE - SITUATIONS INEDITES DE  
COHABITATIONS - SURFACES CONFINEES - VILLEGIATURES - VILLE SENSIBLE- VULNERABILITE -

## Sommaire

- Introduction
- Périmètres d'intimité
- Surfaces confinées
- Espaces multifonctions
- Densités territoriales
- Conclusion

## Extraits

### **Extrait « Périmètres d'intimité »**

Qui sont les Français·es contraint·e-s de rester chez eux ? En France, 38 % seulement des ménages entre 25 et 59 ans forment une famille dite « traditionnelle », c'est-à-dire composée de deux parents vivant en couple avec des enfants nés de leur union. Si les familles « traditionnelles » sont relativement majoritaires, la complexité des formes familiales contemporaines se révèle en situation de confinement.

On évalue difficilement le nombre de ménages en colocation d'appartement (2 millions de « ménages hors famille » selon l'Insee, entre 8 % et 11 % selon une enquête) le confinement redessinant le périmètre de l'intimité de cette forme de regroupement consenti.

### **Extrait « Surfaces confinées »**

Les situations de confinement face aux problématiques du mal-logement sont aussi complexes. Il y a bien sûr les 150000 personnes sans domicile fixe et les presque 4 millions de mal-logés...

Si, à l'annonce du confinement, les quartiers les plus riches semblent s'être vidés à la faveur de certains lieux de villégiature prisés, les couches moyennes, contraintes de vivre dans de petits espaces ont certainement aussi participé à l'exode. Les résidences secondaires sont certainement une échappatoire pour ceux qui ont quitté Paris à l'annonce du confinement. Mais leur proportion est faible (environ 10 %)

### **Extrait « Espaces multifonctions »**

En France, le secteur du logement fait l'objet d'un fort investissement en termes de confort et d'appropriation. Cependant la cherté de l'espace rend de plus en plus difficile la personnalisation de l'habitat. Ceux qui se résignent à louer une chambre et à partager leur appartement, de manière saisonnière ou définitive, peuvent témoigner de la difficulté d'avoir un espace à soi.... Dans des appartements aux dimensions réduites, la multifonctionnalité des lieux est de plus en plus la règle tout en étant une contrainte majeure

### **Extrait « Densités territoriales »**

Peu de données sont disponibles sur les stratégies de localisation dans le cadre du confinement.

Cependant, la situation pandémique actuelle révèle la vulnérabilité de la ville à la densité de sa population dans le logement comme dans l'espace public.

Avec un peu moins de 2,2 millions d'habitants sur 105,4 km<sup>2</sup>, Paris présente une densité d'environ 21 personnes au m<sup>2</sup>, rendant l'évitement impossible. Le risque pandémique pointe la vulnérabilité de nos villes, où la promiscuité et la circulation favorisent la propagation des virus. Une étude de 2003 réalisée en

Chine sur le coronavirus SARS montre que les patients vivant dans des régions où la pollution de l'air était modérée avaient 84 % plus de risques de mourir que dans les régions de basse pollution. Ainsi, se pose la question des facteurs qui, dans nos villes, engagent une vulnérabilité que l'on peut qualifier de résidentielle.

#### **Extrait « Conclusion »**

En définitive, si le confinement permet de répondre à un enjeu sanitaire, il nous prive d'interactions avec l'espace public – dimension fondamentale à notre manière d'habiter le monde – et cette stratégie ne peut s'envisager qu'à court terme. Le moment que nous vivons aujourd'hui est précieux dans la mesure où il révèle la complexité de ce qui menace nos existences quand nous ne pouvons plus prendre part à la vie de la ville. C'est la raison pour laquelle nous avons lancé une enquête de sociologie du confinement permettant d'identifier les inégales conditions de « l'habiter » en France sous la contrainte des pandémies. Après la crise, ses résultats permettront d'interroger les facteurs qui rendent nos existences vulnérables et dont la question épidémiologique n'est malheureusement qu'une des dimensions.